

Écrans
Théâtre
Expos
Livres
Jeux vidéo

Cahier



CHI-FOU-MI PRODUCTIONS

Contre l'oppression Mati (Anna Diakhère Thiandoum) et Massamba (Ibrahima Mbaye) tentent d'échapper à leurs tortionnaires.

Fuir l'enfer des plantations

Simon Moutairou nous plonge dans le passé colonial de la France en nous contant l'histoire de ces esclaves fugitifs, les marrons, dans l'Isle de France, aujourd'hui île Maurice.

La caméra du réalisateur franco-béninois (*lire p. 77*) se place volontairement du côté des opprimés. Avec une narration soigneusement documentée, elle suit le parcours de deux esclaves wolofs,

un père et sa fille, témoins et victimes de la brutalité des colons. Tous deux travaillent pour la plantation d'Eugène Larcenet, incarné par Benoît Magimel, magistral de justesse, père d'un jeune homme rebelle,

qu'il muselle avec autorité. Massamba, le vieil esclave sage et docile, a rejeté ses anciens dieux et bénéficie de privilèges trompeurs de la part des colons. Il nourrit l'espoir illusoire que ces faveurs protégeront sa fille unique. Mais Mati, fragile et déterminée, est en révolte contre ses maîtres. Elle est en quête d'africanité, de spiritualité et entraîne son père dans une fuite dangereuse pour échapper à l'enfer de la plantation, déclenchant une

chasse à l'homme nerveuse à travers la jungle hostile. Les personnages de Simon Moutairou ne sont pas des esclaves soumis, ce sont des révoltés, des battants, des héros dignes et courageux, des marrons. Les images ne font pas l'économie des châtiments induits par le Code noir, appliqué au XVIII^e siècle. Madame La Victoire (de son vrai nom Michelle-Christine Bulle) jouée par la formidable Camille Cottin, est un

personnage ayant réellement existé. Elle était la plus grande pourvoyeuse d'esclaves du XVIII^e siècle, et chassait avec ses deux fils. Elle était si « efficace » que sa paie venait, non pas des planteurs, mais du ministre des Finances de Louis XV en personne. *Ni chaînes ni maîtres* est un film nécessaire, un film de résistance, un manifeste contre toutes les oppressions.

Une profonde dimension mystique

La plus grande partie des images a été tournée à l'île Maurice, non sans quelques surprises: « On avait choisi les mois de mai et juin, ceux privilégiés par les mariages pour les bonnes conditions climatiques mais le chaos total s'est abattu, cyclones et ouragans » raconte le réalisateur. Pour Massamba, incroyable Ibrahima Mbaye et sa fille Mati, étonnante Anna Diakhere Thian-doum, le déchaînement des forces de la nature était une offrande pour retrouver les conditions de vie des esclaves. Tous deux ont apporté leur sensibilité au film offrant une profonde dimension mystique. « En Afrique de l'Ouest où la religion animiste est répandue, les prières se font dans l'intimité. Anna et Ibrahima m'ont permis de filmer les leurs, c'est un honneur » conclut le réalisateur. 

YETTY HAGENDORF

Ni chaînes ni maîtres

Film de Simon Moutaïrou (98 min.). Avec Anna Diakhere Thiandoum, Camille Cottin, Benoît Magimel, Ibrahima Mbaye. Sortie le 18 septembre.

Entretien avec Simon Moutaïrou

« Regarder le passé droit dans les yeux permet de “faire nation” »

HISTORIA - Depuis combien de temps réfléchissez-vous à ce film ?

Simon Moutaïrou - L'idée m'est venue en 2009 lors d'un séjour à l'île Maurice. J'y ai découvert le Morne Brabant, un monolithe de 555 mètres de haut, face à la mer. Une dame créole, gérante d'une table d'hôtes au pied du massif, m'a raconté qu'au XVIII^e siècle, les esclaves marrons s'y étaient réfugiés pour échapper à la violence des colons et retrouver leur dignité perdue.

Que signifient les termes « marron » et « marronnage » ?

Il s'agit de mots d'origine espagnole qui désignaient les esclaves – je préfère le terme « esclavisés » – qui s'enfuyaient des plantations. L'histoire du marronnage concerne aussi bien la Guadeloupe, la Martinique, la Louisiane française, la Guyane, La Réunion que l'Isle de France, ancien nom de l'île Maurice. On distinguait le petit marronnage, qui évoquait une fugue de courte durée, du grand marronnage, raconté dans le film, qui consistait à échapper pour toujours au système colonial.

Pourquoi y a-t-il si peu de films traitant de ce sujet dans le cinéma français ?

Il existe quelques fictions réalisées dans les années 1980 et 1990 par Christian Lara, Med Hondo et Guy Deslauriers, mais elles ont été faiblement diffusées et ces films sont malheureusement très peu connus du grand public. Le cinéma américain est beaucoup plus fécond sur la question de l'esclavage. Le septième art français a moins le réflexe de s'intéresser à son passé et à ses mythes fondateurs. Pour ma part, ayant fait des études d'histoire, je suis persuadé que le cinéma peut



agir sur l'inconscient collectif et que c'est même son rôle fondamental. J'ai été adolescent avant la loi Taubira du 10 mai 2001 [qui reconnaît la traite et l'esclavage comme crimes contre l'humanité]: mes manuels scolaires traitaient du commerce triangulaire du point de vue économique, mais les récits n'étaient jamais humanisés. Aujourd'hui, les lycéens apprennent le rôle du Code noir, pierre angulaire du système colonial. Les choses évoluent, lentement...

Comment vous êtes-vous documenté sur le XVIII^e siècle ?

J'ai rencontré l'historienne Vijaya Teelock, longtemps responsable du programme « La Route de l'esclave » à l'Unesco. Elle m'a énormément aidé. Sur ses conseils, j'ai lu *Le Marronnage à l'Isle de France-île Maurice: Rêve ou riposte de l'esclave ?* d'Amédée Nagapen. J'y ai puisé une multitude de détails et notamment ce personnage glaçant et mémorable de Madame La Victoire, de son vrai nom Michelle-Christine Bulle (interprétée dans le film par Camille Cottin) la plus grande chasseuse d'esclaves de l'île à cette époque.

Quel impact attendez-vous de ce film, en particulier auprès des jeunes ?

Le film décrit un mythe fondateur épique qui nous concerne tous, quels que soient notre âge et notre origine. Un pan d'histoire à découvrir dans toute sa complexité. C'est le seul moyen pour créer des empathies réciproques et arrêter de cacher sous le tapis les pages sombres de notre histoire. Regarder le passé droit dans les yeux permet d'être plus forts ensemble et de « faire nation ». 

PROPOS RECUEILLIS PAR YETTY HAGENDORF

Télévision

Tollense : un conflit majeur de l'âge du bronze

Bouleversant les idées reçues sur l'âge du bronze, ce documentaire suit une équipe internationale d'archéologues qui, à cent kilomètres de Berlin, ont mis au jour les vestiges parfaitement conservés d'un ancien champ de bataille. Alors que cette période est souvent considérée comme pacifique, les fouilles et analyses réalisées sur des milliers d'ossements humains et des centaines d'armes révèlent un conflit violent d'une ampleur inattendue qui se serait déroulé dans

la vallée de la Tollense en Allemagne, il y a 3300 ans et auquel près de 2000 personnes auraient participé. Depuis le début des fouilles en 2007, menées par le professeur Thomas Terberger de l'université de Göttingen et son équipe, des milliers de restes humains ont été exhumés. Les chercheurs ont retrouvé des crânes perforés, des humérus transpercés par des pointes de flèche et une variété d'armes en bronze, silex et bois. Les analyses au carbone 14 des ossements et des objets découverts

montrent qu'ils datent environ de 1300 avant J.-C. Parmi les découvertes les plus impressionnantes, des poteaux en bois datés de 1301 avant J.-C. suggèrent l'existence d'une structure importante, probablement une chaussée qui aurait joué un rôle stratégique dans la vallée de la Tollense et nécessité pour sa construction une main-d'œuvre considérable attestant une organisation sociale avancée pour l'époque. La vallée de la Tollense était un axe commercial crucial reliant le nord de l'Europe

aux grandes civilisations méditerranéennes de l'âge du bronze. Les vestiges trouvés sur le site montrent des traces d'échanges commerciaux à longue distance, bouleversant l'idée que cette région était isolée. Les témoignages des experts recueillis dans le documentaire, associés à une reconstitution animée, permettent d'appréhender l'importance de cette découverte historique majeure. **Y. H.**

Le Premier Champ de bataille

d'Europe Documentaire de David Starkey (90 min). Sur Arte le 7 septembre à 20 h 55.



Ossuaire Le Dr Detlef Jantzen, un des archéologues de l'équipe, étudie des crânes de combattants mis au jour dans la vallée de la Tollense.

Théâtre

Monet face aux démons de la création

La scène s'ouvre sur une atmosphère obscure, qui fait corps avec le tempérament sombre de Claude Monet, surnommé par son ami Clemenceau, « Vieux Hérisson sinistre ». Nous sommes en 1892, le célèbre peintre impressionniste s'est retiré à Rouen pour se consacrer à sa série de tableaux des Cathédrales de Rouen. Il est en proie à une perte d'inspiration. Paul Durand-Ruel, son ami et collectionneur, cherche par mille moyens à l'encourager; il lui fournit tous les matériaux néces-



Muse La joyeuse Camille (Maud Baecker) permettra-t-elle à Monet (Clovis Cornillac) de retrouver l'inspiration ?

saires, mais Monet s'enfonce dans le désespoir. Seule Camille, une jeune modèle, parvient à apporter un peu de vitalité et de lumière à l'artiste ténébreux.

En costume de peintre

Elle est joyeuse, insouciant, elle s'habille de couleurs gaies. Elle le taquine, le provoque et pourrait peut-être relancer son inspiration, ou du moins l'aider à sortir de son improductive torpeur. Mais y parviendra-t-elle? À travers les dialogues et les jeux de lumière, la pièce explore les

méandres de la création, la lutte perpétuelle que livre Claude Monet contre ses démons. Clovis Cornillac, que l'on n'avait plus vu au théâtre depuis quelques années, se glisse à merveille dans le costume du peintre servi par le texte ciselé de Cyril Gely, déjà récompensé en 2004 pour le très réussi *Signé Dumas*. **Y. H.**

Dans les yeux de Monet, pièce écrite par Cyril Gely, mise en scène de Tristan Petitgirard. Avec Clovis Cornillac, Maud Baecker, Éric Prat. À partir du 12 septembre au théâtre de la Madeleine (Paris 8^e).

Théâtre

Gueules noires en scène



Après les succès d'*Adieu Monsieur Haffmann*, *Le Petit Coiffeur* et *Le Voyage de Molière*, Jean-Philippe Daguerre signe un hommage poignant aux gueules noires. La pièce, qui se déroule en 1958 à Nœux-les-Mines, une petite ville du Nord, est l'un des gros succès du festival d'Avignon 2024. Sur un texte bourré d'humanité, le dramaturge nous entraîne dans l'univers des mineurs, ceux qui

respirent les poussières du charbon et meurent de la silicose. Une dure existence au cœur des corons, au son de l'accordéon, que partagent Pierre et Vlad, dont l'amitié sera bouleversée par l'arrivée de Leila, une jeune et jolie marocaine. Les scènes s'emboîtent comme dans un vieux film, le rire s'entremêle aux larmes, les personnages sont diablement attachants. **Y. H.**

Du charbon dans les veines, pièce écrite et mise en scène par Jean-Philippe Daguerre. Avec Jean-Jacques Vanier, Julien Ratel, Juliette Béhar, Raphaëlle Cambray, Théo Dusoulié, Aladin Reibel, Jean-Philippe Daguerre. Le 20 septembre à Orsay (91), le 28 septembre à Marly-le-Roi (78), le 1^{er} octobre à Cébazat (63), le 5 octobre à Argelès-sur-Mer (66), le 17 octobre à Saint-Quentin (02).



HISTORIQUEMENT SHOW

Une fois par mois, retrouvez Eric Pincas, rédacteur en chef d'Historia, dans le magazine *Historiquement Show* sur HISTOIRE TV.

Chaque samedi à 20h00, Jean-Christophe Buisson y reçoit historiens, spécialistes et chroniqueurs pour évoquer toute l'actualité de l'histoire.

EN PARTENARIAT AVEC
HISTOIRE TV **HISTORIA**

